

CHANSON. «L'Hip-Hopée» livre des standards réinterprétés.

# Brel, Brassens, Ferré..., exhumés rap

L'Hip-Hopée

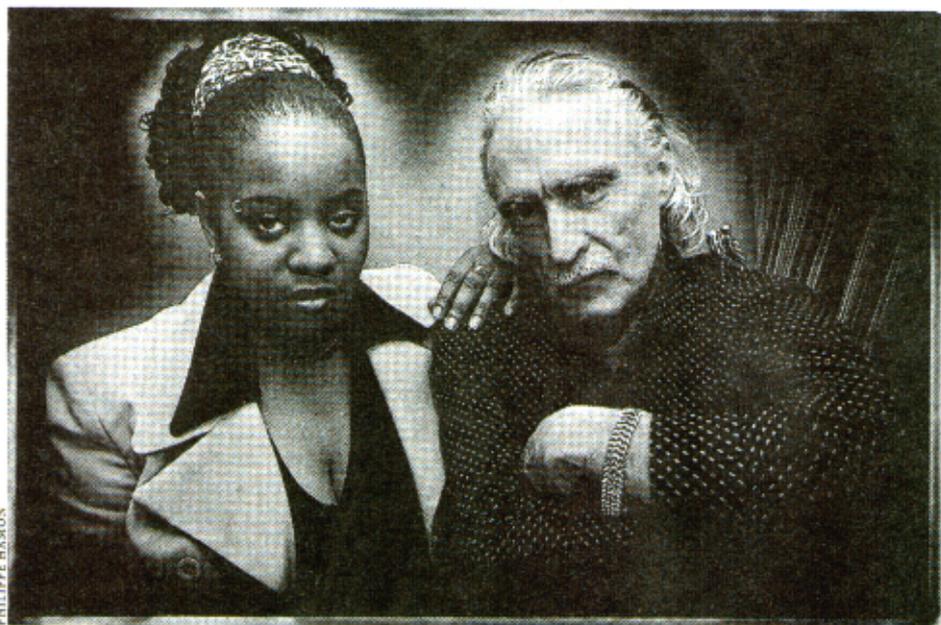
2 CD (Blackdoor Record/EMI).

**A**u centre des sillons gravés par la firme Pathé-Marconi-la Voix de son maître, il y avait ce drôle de bâtard aux oreilles dressées. Un probable ratier redessiné ces jours-ci pour les besoins de l'Hip-Hopée sous les traits d'un pittbull. Parce que le rap dont il est principalement question ici ne s'économise pas plus en jeux de mots qu'en clichés, le compagnon des «gangsters modernes» pose une patte sur le Gramophone pour souligner la filiation qui existe entre les 78 tours de grand-papa et les vinyles du scratcheur. «Des sons nouveaux pour des paroles éternelles», sous-titre cette relecture originale du répertoire chanson française réunissant vingt-neuf figures rap, reggae-ragga, ou rhythm'n'blues. Nulle présence des barons NTM ou IAM; mais – outre Stomy Bugsy – plutôt des seconds rôles, Nemesis, Daddy Lord C, K-Mel, Kybla, Oxmo Puccino, Doudou Masta..., dont le dénominateur commun est d'être connectés au studio Blackdoor Record, initiateur de ce double album.

Situé rue Saint-Lazare, l'ancien antre des disques Adès accueillit dans les années 50 Brel, Brassens et Ferré. Prétextant la légende, son gérant, Thierry Legros, tisse des liens à son projet: «Jusqu'aux années 60, les studios étaient rattachés aux maisons de disques pour maîtriser l'outil de production en toute indépendance. Nous avons voulu renouer avec cette tradition, réhabiliter un lieu mythique en montrant

que les rappeurs pouvaient proposer leur lecture des standards; et aussi qu'il y a trente ans d'autres artistes avaient la rage.»

«Les Enfoirés du rap». Dans cette opération redressement d'image, la chanson se taille la part du lion dans ce qu'elle réserve de plus ambitieux: Brel, Brassens, Ferré, mais aussi Gainsbourg et Cabrel. A l'écoute de cette sélection d'un convenu désarmant (genre «les Enfoirés du rap»), peu d'interprétations surnagent. Classiques traités sans recul, où domine le mauvais goût («boyz2meneries», freestyles déplacés sur *Ne me quitte pas*), également repérable aux «yeah!» dilatés en fin de rime,



K. Reen avec Christophe, son «parrain», dont elle reprend «les Mots bleus» sur un tempo rhythm'n'blues.

comme pour rappeler que «quand-on-est-musicien, on-est-américain».

Plus calme, sur un tempo R & B, K. Reen joue *les Mots bleus* que Christophe, son créateur, ne renie pas: «Qu'une jeune femme ressorte l'un de mes titres me fait évidemment plaisir. Je n'essaie pas d'analyser, je me fie à mon instinct. Et K. Reen, je veux bien être son parrain.»

Plus convaincants, un inédit de Ferré (*J'aime pas l'pognon*) et la rage de Diam's éclairent le tableau.

Née à Chypre, cette rappeuse débarquée en France à l'âge de 4 ans associe son histoire au texte de Saïd et Mohammed. Avec ses feulements, la révolte de la femme de ménage décrite par Francis Cabrel fait peau neuve. «Au début, je pensais refaire la Mauvaise Réputation, dit la chanteuse. Brassens, c'est cru, joliment

dit, engagé et subversif. Son humour, c'est une force que j'ai découverte après coup. A l'avenir, j'essaierai de dire les choses avec le sourire. Ça se retient mieux.»

«Aux Etats-Unis, les musiciens reprennent régulièrement leur répertoire dans des versions assez fidèles, poursuit Princess Erika (*les Uns contre les autres*, sauce reggae). On a voulu remettre le nôtre au goût du jour pour que des jeunes y aient accès.» Louable intention. Malheureusement, le hip-hop et ses dérivés ne sont pas les derniers à manœuvrer sur le terrain du matraquage promotionnel. Un jour, le rap a pris la pose en découvrant la manne qui s'offrait à lui. Avec ses nouveaux hommes d'affaires, son

cri s'est estompé. Et Skyrock retrouvait le créneau occupé dans les années 60 par Europe 1. Claude François formait alors ses refrains aux exigences de la station des *Copains*.

**Ascenseur.** Il y a une décennie, Stomy Bugsy répétait à l'envi, Coran à la main: «Le savoir est une arme, maintenant, je sais.» En 2000, l'ex-Ministère amer accapare à bon compte l'icône christique, adopte la dégaîne de Tupac Shakur et reproduit avec Virginie Ledoyen

le duo *Dieu est un fumeur de havanes*. Gainsbourg, voilà l'ascenseur qui devrait conduire ce néo-yé-yé vers la reconnaissance. En théorie. Car, à écouter sa version de *No Comment*, Stomy Bugsy a un peu confondu grossièreté à la Gainsbarre avec vulgarité. Erreur qui résumerait assez l'esprit de cette compilation sans nuance kantienne: «La beauté n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose» ●

LUDOVIC PERRIN

«Brassens, c'est cru, joliment dit, engagé et subversif. Son humour, c'est une force que j'ai découverte après coup. A l'avenir, j'essaierai de dire les choses avec le sourire. Ça se retient mieux.»  
Diam's